

## Quinze ans de dessin libre

par M-L et P. Cabanes

---

1948-1963, quinze ans ; quinze ans de dessin libre ; quinze ans pendant lesquels nous avons étudié parallèlement, dans le cadre des travaux de la Commission Connaissance de l'Enfant — d'une part, chez les enfants de 1 à 6 ans l'évolution des différents modes d'expression, langage, dessin, écriture, — d'autre part l'évolution de la technique du dessin chez les enfants plus âgés, les difficultés rencontrées, et établi des comparaisons avec l'évolution de l'expression parlée et écrite.

---

### Evolution chez les enfants de 1 à 7 ans

Cette étude et ses résultats seraient trop longs à exposer ici. Nous noterons simplement que nous avons pu vérifier toutes les théories de Freinet et en particulier l'exactitude des diverses étapes de l'acquisition exposées dans *Méthode Naturelle de Dessin*. Je ne peux que renvoyer aux divers ouvrages de Freinet.

Cependant, nous notons que chez l'enfant qui peut dessiner (ou peindre) librement et dans un milieu qui ne le rejette pas, le dessin est le moyen d'expression le plus important, plus important que l'expression verbale. Alors que celle-ci se restreint aux choses utiles, parfois

même se réduisant au strict nécessaire, le dessin devient le véritable moyen d'expression de la richesse de l'enfant, devenant parfois un petit poème dessiné, et, ce qui est très important, presque toujours le support de l'expression orale dès que l'enfant aborde un domaine autre que celui de la vie végétative.

Nous notons aussi que ce dessin libre est souvent l'interprète de ses sentiments de ses réactions psychologiques vis-à-vis des événements réglant le milieu dans lequel il vit : il est alors le seul moyen d'expression de ces sentiments qu'il ne pourrait exprimer autrement et c'est d'ailleurs inconscient chez lui, naturel devrions-nous dire.

Ceci est très important pour l'étude de l'évolution des enfants plus âgés.

## de 7 à 14 ans

De nombreux articles de *L'Éducateur*, de *l'Art Enfantin* et surtout *l'Enfant Artiste*, d'Elise Freinet vous ont dit toute la valeur éducative du dessin libre, l'aide qu'il apporte à l'acquisition orale et écrite, sa nécessité pour la formation de la personnalité.

Aussi, nous essayerons aujourd'hui d'exposer simplement les difficultés que nous avons rencontrées et d'en chercher les causes.

En fait, il n'y en a qu'une, ce que nous appelons le « trou », c'est-à-dire un moins bon rendement entre 8 et 11 ans, parfois après. C'est un fait que nous avons constaté, dans nos classes d'abord, et aussi en regardant les âges des œuvres d'enfants, soit dans les expositions, soit celles reproduites dans les revues : entre 8 et 11, la proportion des réussites est plus faible. C'est d'ailleurs le gros argument des adversaires du dessin libre. Mais nous avons aussi constaté :

a) que ce « trou » n'existe pas, ou presque pas avec des enfants restés sur le quai, ce que l'on remarque en particulier en examinant les dessins des classes de perfectionnement autant françaises qu'étrangères qui emploient nos méthodes.

b) qu'il n'existe pas dans certains groupes d'enfants extérieurs à l'école où les enfants se réunissent pour dessiner librement dans un milieu aidant et compréhensif.

c) il n'existe pas non plus, à l'école, chez les enfants ayant, non des possibilités, mais un caractère, une personnalité.

d) il n'existe pas, ou il est bien moins marqué dans une classe où une « équipe », ou bien la correspondance interscolaire particulièrement favorable crée pour les enfants un milieu aidant et entraînant.

Considérons le premier cas : chez qui l'expression orale, l'acquisition de l'ex-

pression orale ou écrite restent déficientes, pour ceux qui n'ont pu physiquement, familialement ou socialement vivre normalement, le dessin libre est très important comme moyen d'expression et comme support de l'expression orale ou écrite. Moins influençables par le milieu extérieur, par la hiérarchie scolaire des moyens d'expression soit du fait de leur âge mental, soit du fait de la réaction naturelle de lutte contre le milieu, ils conservent une préférence pour ce moyen d'expression si important pour eux et s'extériorisent volontiers par lui. Chez eux on assiste à l'écllosion : réalisation de petites œuvres d'art, avant ou parallèlement avec les progrès dans l'expression orale ou écrite.

D'autre part, les enfants ayant une personnalité réunissent à l'école (même à l'école, avions-nous envie d'écrire !) parce qu'ils négligent les influences du milieu extérieur (point c) et, dans un milieu aidant et compréhensif, les réussites sont aussi normales (b et d).

En effet, l'enfant qui prend conscience de sa personnalité, vers onze, douze ou treize ans, réussit à nouveau. Ici encore, il y a évolution parallèle du texte libre et du dessin, texte libre qui de la narration normale et habituelle entre 8 et 11 ans, passe souvent au texte essentiellement personnel, traduisant parfois des sensations poétiques et artistiques, surtout les préoccupations de l'adolescent et son appréhension de l'avenir.

Dans des milieux favorables, plus compréhensifs, ou mieux au courant que la majorité de la valeur de l'œuvre de l'enfant, peut-être aussi plus sentimentalement sensibles à l'art (nous avons noté l'enthousiasme de peintres, de grands peintres devant les œuvres d'enfants), l'enfant continue sa progression et réussit.

Donc le « trou » est essentiellement causé par les influences extérieures auxquelles l'enfant est particulièrement sensible.

Influence désastreuse de la presse moderne qui agit directement sur le subconscient de l'enfant, en particulier de la presse enfantine ou dite telle ; nous sommes navrés de constater que certaines publications (à part les publications laïques) que nous recommandons à cause du contenu meilleur, sont affreuses quant à l'illustration ! La riche illustration des manuels scolaires ne convient pas souvent, le choix n'étant pas toujours heureux.

Influence désastreuse de notre Enseignement qui a hiérarchisé les moyens d'expression qui semble ignorer (malgré Conférences Pédagogiques et I.O.) la valeur du dessin en le considérant comme un parent pauvre. Entourage, parents et souvent maîtres influencent à qui mieux mieux l'enfant par leurs réflexions défavorables, quand cela ne va pas jusqu'à l'interdiction de pratiquer.

Préjugé nettement défavorable de la société (et donc de la famille) sur l'art qui ne rapporte pas (ou seulement à quelques-uns) et l'artiste (mal jugé moralement).

-Préjugé nettement défavorable de la religion quand l'art n'est pas à son service et parce qu'il est dangereux quand il développe le sens critique et la personnalité.

Influence défavorable du jugement de l'adulte sincère souvent, mais incapable de comprendre l'œuvre enfantine car elle ne correspond pas techniquement le plus souvent à ce qu'il croit être la vérité.

L'Enfant est seul contre tous ! Et à tout moment on lui inculque par tous les moyens que l'adulte seul connaît la vérité !

Mais il y a aussi une question de technique :

Jusqu'à 6 ans, 7 ans, le dessin est un *dessin de rêve* plus que la reproduction d'une perception, d'une image réelle. Notre défaut d'adulte est de négliger le rêve, donc la personnalité pour ne retenir que la reproduction de l'image, ne donner

de la valeur qu'à la bonne reproduction fidèle de perceptions visuelles. Nous ne nions pas la valeur éducative d'une telle discipline ; elle n'éduquerait que les muscles de la main qu'elle s'avèrerait nécessaire. Mais nous oublions trop souvent que le dessin est l'expression d'une âme enfantine, l'interprétation et la traduction de perceptions et de sentiments. Nous voulons y trouver l'image que nous nous en faisons, c'est-à-dire une image à l'image de ce que nous voyons. Et nous intervenons à ce moment-là, croyant bien faire en voulant apprendre à l'enfant à dessiner à notre manière !

Bien entendu, l'enfant n'est pas encore en possession des techniques, et nous pouvons le mettre adroitement, sans imposer, en contact avec elles. Ce manque de maîtrise est une cause d'arrêt, d'arrêt partiel.

Cet arrêt est naturel, normal, correspondant au tâtonnement expérimental, aux répétitions d'acquisition.

On peut reproduire une image par des lignes, par des taches, par un jeu d'ombre, par des contrastes... suivant la personnalité et certaines conditions physiques, car nous n'avons pas la même adresse, la même façon de travailler et la même façon de voir (Ceux qui font de la photo en couleurs savent comment la perception de l'appareil et la traduction sur la pellicule sont différentes des nôtres, différentes aussi suivant l'heure, la nature du sol...)

Et en plus des qualités physiques, vision, adresse... il y a *nous*, car nous ne voyons pas seulement avec nos yeux, nous ne traduisons pas seulement avec notre main, il y a la transposition personnelle que nous faisons de l'image, et sa traduction bien à nous que nous allons faire.

Si nous imposons l'étude d'une technique, nous risquons de tomber à faux, ne connaissant pas la qualité de vision et l'adresse manuelle du sujet ; si nous

imposons l'étude de toutes les techniques, il arrivera un jour où nous tomberons juste, mais en ayant perdu beaucoup de temps et en risquant de rebuter l'enfant par des travaux qu'il jugera inutile.

Par contre, nous avons constaté chez l'enfant qui dessine naturellement, très tôt chez ceux qui ne connaissent pas « le trou », plus tard chez les autres, la prise de possession progressive d'une technique convenant à ses moyens et à sa personnalité. Nous assistons à la recherche, suivant le processus de l'expérience tâtonnée, des moyens de réaliser de traduire la vision, leur vision.

C'est à ce moment-là que nous pouvons aider efficacement l'enfant, qu'il faudra l'aider, mais discrètement.

C'est là la Part du Maître qu'a si bien défini Elise Freinet et aussi Le Bohec.

Dans cette progression il y aura aussi des arrêts, car l'enfant sent seul l'importance et la nécessité de « faire des gammes », la répétition d'acquisition.

D'ailleurs « ces gammes » ne seront pas la répétition fastidieuse d'un certain exercice. Des travaux motivés par sa vie, la vie de la classe, ou celle des cor-

respondants vont le mettre en présence de difficultés à résoudre, mais il ne restera pas indifférent car il y a toujours motivation : gravure sur lino, stencil, peinture sur étoffe ou céramique, broderie, page d'album : primauté de la ligne, emploi de la tache, nécessité de la mise en page et son équilibre... tous ces contacts lui permettront de résoudre certains problèmes et d'affirmer sa technique.

Le remède ici est facile à appliquer ! Il en est autrement de la mauvaise influence du milieu : il y a là toute une mentalité à changer.

Cependant la correspondance inter-scolaire peut apporter bien des améliorations, mais il faut que l'influence dure plusieurs années et je pense, qu'après un an d'échanges avec une école comme l'Ecole Freinet, Perrenoud en Suisse (je cite seulement des « grands »), il faut continuer avec des correspondances occasionnelles et des échanges de dessins et d'albums.

(Note : J'ai écrit presque toujours dessin, mais traduire par toutes activités qui ont recours au dessin, peinture, broderie, modelage...)

M.L. et P. CABANE



## L'Ecole Moderne publie

### • Art enfantin

Revue bimestrielle toute consacrée aux œuvres enfantines.  
Nombreuses reproductions : 6 numéros 12 F à ICEM

### • L'Enfant Artiste

par Elise FREINET

180 pages illustrées et 20 hors-textes en couleurs

42 F à CEL Cannes (a-m)